

Visite Privée chez Lorenz Bäumer, précieux cabinet de curiosités

Installé depuis plus de trente ans sur la place Vendôme, le joaillier Lorenz Bäumer est un ambassadeur hors pair du savoir-faire français. On ignore qu'il est aussi un collectionneur boulimique, comme en témoigne son appartement situé à dix minutes de là.



Dans le salon de Lorenz Bäumer, la bibliothèque a été transformée en cabinet de curiosités où les masques de Bali voisinent avec des herminettes d'Afrique ou des embouts de makila. La suspension est de Johanna Grawunder, la photo de Stéphane Couturier. (© Eric Jansen)

Par [Eric Jansen](#)

Publié le 12 juil. 2024 à 17:02

Lorsqu'il s'est lancé, Lorenz Bäumer avait été baptisé le petit prince de la place Vendôme. Aussi modeste fût-il, le jeune créateur avait déjà conscience qu'en matière de bijoux, seule cette adresse compte à Paris, même au troisième étage d'un bel immeuble construit par Jules Hardouin-Mansart. Trente ans plus tard, le joaillier s'est installé à côté du Ritz, face à la colonne. « Un monument qui m'est cher : j'ai une collection de 150 photos la représentant ! » Sa réputation n'est plus à faire, elle a conquis le cœur des femmes, quel que soit leur âge, leur pays. Dans le très bel ouvrage qu'il a publié pour fêter ses trente ans de création, la princesse Charlene de Monaco côtoie Diana Picasso, Linda Pinto, Astrid de Liechtenstein, Chris Burch. Figures glamour d'une longue liste débutée dans les années 1990 avec ses amies séduites par sa créativité, des proches qui ignoraient à l'époque qu'il travaillait aussi secrètement pour la maison Chanel. La collaboration dura près de vingt ans.

Elle fut suivie par une autre proposition - celle-ci tout à fait officielle - de la marque Louis Vuitton qui souhaitait se lancer dans la joaillerie. Pendant huit ans, Lorenz Bäumer réinterpréta le vocabulaire du sellier en bijoux. « J'ai aussi travaillé pour Cartier, Piaget, Baccarat, Guerlain... », précise-t-il à demi-mot, avec ce sourire doux qui le caractérise. Cette

succession de contrats lui a permis de développer sa marque comme il l'entendait, avec une totale liberté, et l'a aussi habitué à devoir se renouveler, puiser à chaque fois dans de nouvelles sources d'inspiration. Cette gymnastique du style explique l'éventail de ses créations, qui peuvent être géométriques, presque sculpturales, comme le bracelet « Mikado », plus figuratives, à l'exemple de cette araignée de diamants, ou encore un hymne baroque à la couleur que la bague « À la folie » illustre parfaitement.

Les artisans du beau

On l'aura compris, Lorenz Bäumer sait répondre à tout type de demande, trouvant à chaque fois le juste équilibre entre fantaisie et rigueur. Démonstration aujourd'hui avec la collection « Hanami », inspirée par les cerisiers en fleurs au Japon. Des créations en or, nacre et diamant tout en délicatesse. Parallèlement, il propose à ses clientes huit bagues exclusives de haute joaillerie, les « Rose Bäumer », chacune associée à un passeport numérique. « C'est une invitation dans le monde virtuel, pour créer une expérience immersive, raconter le bijou différemment. Cela permet aussi une traçabilité absolue grâce à la blockchain... » On pourrait s'étonner de cette démarche, mais ce serait ignorer le goût du joaillier pour la modernité et l'innovation. « Ingénieur de formation, j'ai toujours été pionnier, fasciné par le monde de demain, désireux de créer des choses qui n'avaient pas encore été faites. J'ai été un des premiers à utiliser le titane, la 3D, à imaginer des bijoux tatoués ou encore en météorite... » Et s'il dessine toujours à la main les esquisses de ses créations, une anecdote donne plus de saveur à ce talent : « Au concours d'entrée à Centrale, j'ai eu 20 sur 20 en dessin technique, je devais reproduire un embrayage ! »

L'amour des pierres précieuses lui a ouvert un univers plus lumineux et festif. Toutefois, sa formation d'ingénieur est toujours là, sous-jacente. Elle se devine dans le mécanisme d'un bijou articulé, comme pour les bagues à secret « Oursin » et « Hérisson », dans la conception d'épées d'académicien ou, plus encore, dans cette suspension en forme de camélia qu'il vient d'imaginer pour la maison Delisle. Un bijou XXL qui révèle aussi son intérêt pour les arts décoratifs. Lorenz Bäumer a une passion pour les savoir-faire, comme le prouve cette série de petits films qu'il réalise pour mettre à l'honneur « les artisans du beau » et qu'il poste sur son site web. Enfin, quand on a le privilège d'être invité chez lui, on découvre l'ampleur de son attachement pour la beauté de l'objet, quel qu'il soit. S'il est vrai qu'un intérieur reflète la personnalité de celui qui l'habite, l'appartement du joaillier est particulièrement parlant. Au départ choisi pour accueillir la famille qu'il forme avec son épouse Géraldine et leurs trois enfants, Artus, Carl et Alma, il est rapidement devenu l'écrin d'une vaste collection à l'éclectisme étonnant. « Ce qui est difficile à croire, c'est que j'ai vendu cent lots chez Sotheby's en 2022. C'est comme si rien n'avait bougé. »



le joaillier devant sa collection de photos de la place Vendôme.© Eric Jansen

Le traîneau de Guy de Maupassant

Dès l'entrée, on est stupéfait par les nombreuses œuvres d'André Dubreuil, dont on connaît la rareté. « J'étais admiratif de sa virtuosité. Je lui ai commandé beaucoup de choses, sans savoir exactement ce que j'allais obtenir car il ne faisait jamais de dessin préparatoire. » Elles voisinent avec une toile de Philippe Pasqua, un ami, et une photo de Vik Muniz, un autre proche comme le démontre le nombre de clichés accumulés au fil des années. « J'en possède vingt-sept... » On les retrouve au fil des pièces, dans le salon comme dans la salle à manger, où ils dialoguent avec de grands noms du design : suspensions de Johanna Grawunder, bibliothèque de Ron Arad, sculptures lumineuses de Yonel Lebovici, table basse et lustre d'Ingo Maurer, fauteuil de Louis Durot. Mais cet hymne à la création contemporaine se marie avec des objets beaucoup plus anciens et souvent d'horizons lointains : dans un meuble dessiné spécialement par James Irvine pour le joaillier esthète, des sabres d'Indonésie, des massues de Polynésie et même le squelette d'un jeune dinosaure ! Dans le petit salon, les bibliothèques ont troqué leurs livres pour accueillir des masques de Bali mais aussi ceux portés par les soldats de la Première Guerre mondiale, des herminettes d'Afrique,

un double casse-tête à cochon des îles Vanuatu, des bijoux indonésiens, des embouts de makila, une collection de crânes...

« Tous ces objets m'inspirent, je m'en nourris. Aucun achat n'est spéculatif. Bien sûr, ils me racontent d'une certaine façon. » Contre un mur, un objet se distingue peut-être plus encore que les autres : « C'est un traîneau d'époque Louis XV. Il appartenait à Guy de Maupassant, il s'asseyait à l'intérieur pour écrire. » On imagine qu'il a dû faire le bonheur des enfants de la maison avant d'être transformé en bar... « Pas vraiment. Ils se sont toujours tenus à distance des objets et n'ont d'ailleurs jamais rien cassé. Ils ont grandi avec et comprennent instinctivement leur pouvoir d'évocation. » Et son épouse Géraldine, est-elle aussi sous le charme ? Lorenz arbore à nouveau son sourire doux : « Elle regarde mes frasques de collectionneur avec bienveillance et parfois les accompagne. » Comment faire autrement quand on sait combien ils sont précieux pour l'imaginaire du joaillier de la place Vendôme.



Chaise longue de Yonel Lebovici et bibliothèque sphère de Ron Arad. Au fond, un meuble-vitrine créé spécialement par James Irvine. © Eric Jansen



suspension de Johanna Grawunder, table basse d'Ingo Maurer, fauteuil de Louis Durot. Au mur, une œuvre de Mathieu Mercier. © Eric Jansen

Eric Jansen